Chapitre 4 : Bizarre, bizarre !...

- Allons, descendons manger ! ordonne mon père.

Nous partons à la recherche de la salle à manger. En ouvrant quatre portes de suite, mon père répète :

- Ce n'est pas là !

Enfin, une salle avec une grande table où deux chandeliers ont pris place à chaque extrémité, des chaises avec des dossiers raides finement ciselés, mais pas un seul couvert dressé.

- Ce n'est pas encore là ! Cherchons les cuisines.

Ouf ! Les cuisines sont là. Une énorme bûche finit de se consumer dans la cheminée. Sur l'épaisse table de chêne, une assiette pleine de sandwichs variés nous attend, ainsi que deux grosses chopes de bière et une petite bouteille de Coca-Cola.

- Ça fait plaisir d'être là ! Regardez comme nous sommes choyés. Asseyons-nous et dégustons tranquillement ce repas qui a l'air très appétissant.

- T'as raison, maman, j'ai tellement faim que je mangerais bien l'assiette à moi toute seule.

- Y'a rien d'autre ?

- Apparemment non. Mais si tu veux, je peux aller regarder dans le réfrigérateur. Demain je présenterai mes excuses pour la mauvaise conduite de mon mari ! As-tu déjà été fouiller dans les cuisines des hôtels en France ?

- Non, mais en France, il y a des serveurs et de la viande dans les assiettes !

Finalement, les sandwichs sont super bons et même mon père n'a plus faim. La bière est fraîche, mon Coca aussi, et le sourire revient sur nos lèvres.

- Maintenant au lit, je suis éreinté. Demain, debout à sept heures.

- Où veux-tu aller si tôt ? questionne ma mère qui a horreur de se lever de bonne heure.
- Visiter la région. Tu ne nous as quand même pas fait venir jusqu'ici pour rester jusqu'à midi dans ton lit. Tu seras prête, Candice ?
- Bien entendu, papa !
- Nous prendrons la voiture pour nous sortir de ce coin perdu, et après, marche à pied sur ce fameux sol écossais.
Je suis du genre garçon manqué, et rien ne me plaît plus que de partir à l'aventure avec de bonnes chaussures et un sac à dos. Je suis ravie.
Cependant, je commence à trouver notre séjour un peu étrange. Nous n'avons pas encore rencontré un seul membre du personnel et pas un seul client.
Autre point qui me tracasse, et pas un des moindres, je remarque que la chambre de mes parents n'a pas de salle de bain, la mienne non plus d'ailleurs, et j'aimerais bien aller faire pipi. En remontant dans nos chambres, je remarque un petit écriteau au-dessus d'une porte : W.-C. Des toilettes communes dans un hôtel aussi chic, c'est vraiment étrange. Pourtant, c'est ça !
Des toilettes *« Ladies »*, des toilettes *« Gentlemen »* et au fond une *« Shower »*. Une seule douche pour tout l'étage, c'est peut-être un peu juste. Malgré ce manque de confort, ma mère garde un moral d'acier et mon père est bien trop fatigué pour critiquer.
Un quart d'heure plus tard, ils ronflent comme deux énormes locomotives. L'idée d'aller dormir, au calme, dans la chambre bleue me traverse l'esprit une seconde. Seulement une seconde. Je viens de me rappeler une inscription écrite au-dessus de la cheminée de la cuisine : *TSOHG'S CASTEL*. Si *castel* veut dire château, je ne trouve pas la signification du premier mot. Je traduis dans ma tête : Le château de ? Le château des ? Le château des fantômes. Je comprends : *TSOHG* n'est rien d'autre que *GHOST* écrit à l'envers. Et *« ghost »*, ça veut dire fantôme.

À partir de cet instant, je n'entends plus le ronflement de mes parents, je ne sens plus la rugosité des draps, j'écoute le silence, la peur au ventre.

Soudain un cri, comme un miaulement de chat, parvient jusqu'à moi.

- Qu'est-ce que c'est que ça ?

La plainte se prolonge. Je prête l'oreille et reconnais une mélodie. Ce n'est pas un chat, mais le son langoureux et plaintif d'une cornemuse. L'idée de joueurs de cornemuse marchant en ligne au sommet d'une colline dans la nuit écossaise, comme au cinéma dans le film *Braveheart*, me fait sortir du lit.

Je tire les lourds rideaux de brocart. La pleine lune éclaire la cime des arbres, fait briller le lac de mille petites étoiles, mais ne dévoile aucun homme vêtu d'un kilt, soufflant dans un instrument. Pas de Mel Gibson en vue. Personne.

Mon musicien est donc dans le château. Je frissonne et ce n'est pas de froid. Le bruit continue quelques minutes puis laisse place à quelques notes de piano. Si fantôme il y a, c'est un fantôme mélomane.

Le cri d'une chouette me glace les sangs.

Le jour pointe lorsque je sombre enfin dans un sommeil peuplé de chouettes qui s'envolent du haut des branches, fondant sur moi avec un hululement terrifiant, battant des ailes en silence, tandis que je tente de leur échapper.